

La petite histoire parallèlement à la grande, c'est ce qu'a fait revivre Jean-Paul Ollivier à la poignée de vaillants adhérents qui avaient osé s'aventurer dans la salle des Korrigans en ce vendredi 13 mars. Une histoire intimiste du général de Gaulle truffée de détails parfois drôles, parfois émouvants, nous livrant le portrait d'un homme, là où nous n'avions vu que le général, auteur de l'appel du 18 juin, ou le chef d'État qui dirigea la France pendant 10 ans de 1959 à 1969.

Monsieur Ollivier évoque tout d'abord la guerre de 1914-1918 de Charles de Gaulle. Né dans une famille de militaires, il est fantassin quand la guerre est déclarée et sera blessé à plusieurs reprises, laissé même pour mort à Douaumont. D'autres blessures auraient pu lui être fatales si, miraculeusement, sa sacoche pleine de cartes, une première fois, sa montre à gousset, une seconde fois, ne l'avaient sauvé ! Fait prisonnier par les Allemands, il tentera, en vain, de s'échapper à cinq reprises.

La guerre terminée, il poursuit sa carrière militaire sous la protection de Pétain. Les deux hommes s'admiraient mutuellement même s'ils avaient une vision très différente des événements, Pétain plutôt défaitiste s'opposant à un De Gaulle tourné vers l'offensive à outrance. Mais leur différend naîtra d'une initiative de Pétain : alors que De Gaulle est muté à la Défense Nationale, il écrit un livre pour le maréchal que celui-ci remet à un colonel pour en rectifier certains chapitres concernant notamment la grande guerre.

En 1940, il reprend du service dans l'armée ; en Picardie, alors qu'il est colonel, avec les lambeaux d'armée qu'on lui a confiés, il réussit à retarder les panzers ce qui lui vaut d'être nommé général de brigade à titre temporaire. Un général porte des étoiles : il portera donc, sur ses manches, deux étoiles toutes neuves que l'un des officiers de son état-major, en mission à Paris, n'a pas eu le temps de se procurer, mais a demandé, à sa sœur, d'acheter au Bon Marché !

Après ces combats, en juin 1940, il est appelé par Paul Reynaud, président du Conseil, et entre en politique en tant que sous-secrétaire d'État à la guerre et à la Défense Nationale. Il est le seul à vouloir poursuivre la guerre. Lors d'un voyage en France de Churchill, les deux hommes se rencontrent et De Gaulle lui demande s'il peut s'appuyer sur l'aviation britannique. Face au refus de ce dernier, il envisage une union entre la Grande-Bretagne et la France et se rend en Angleterre ; l'accord devait être signé sur un destroyer au large de Concarneau. Cependant, de retour à Bordeaux, il apprend que Paul Reynaud a démissionné et que Pétain va devenir chef du gouvernement.

Le 18 juin, De Gaulle, revenu à Londres, s'apprête à parler à la BBC. Tout au long de la journée, le Conseil des ministres, pas très favorable à cette intervention, discute du texte de De Gaulle. Le cabinet britannique tente de s'opposer à cette intervention radiophonique, mais il semble que le soutien de Winston Churchill l'ait permise.

Quant à Madame De Gaulle, ses trois enfants et la gouvernante de la petite Anne, ils finissent, après un séjour à Carantec, par rejoindre, à bord d'un navire hollandais, la Grande-Bretagne où toute la famille se retrouve.

De Gaulle avait terminé son appel par ces mots : « Demain, comme aujourd'hui, je parlerai à la radio de Londres. » Le lendemain, il recommence, La France Libre s'installe et peu à peu, des hommes débarquent en Grande-Bretagne comme tous ces pêcheurs venus de l'île de Sein dont De Gaulle dira, en les passant en revue : « Mais alors ... l'île de Sein, c'est le quart de la France ! »

Monsieur Ollivier termine son évocation de De Gaulle par deux vidéos :

- une première montrant le passage du tour de France à Colombey-les-Deux-Églises en 1960 et l'arrêt exceptionnel observé par les coureurs pour saluer le chef de l'État,
- une seconde, réalisée par un drone survolant le sud de la Haute-Marne, la Boiserie, propriété de la famille et contournant l'impressionnante croix de Lorraine de 44 m de haut dressée en 1972 sur La Montagne à 397m d'altitude, le tout sur un fond musical, *Le Chant des Partisans* interprété par Yves Montand.